

Schnitzler dirige les Scènes alsaciennes



Claude Schnitzler. (Document remis)

Belle fin de saison au palais des fêtes pour les musiciens de l'orchestre strasbourgeois La Philharmonie : en chef invité, Claude **Schnitzler**, qui dirigea un temps la phalange, y a présenté un programme coloré, à nette touche alsacienne. Avec une oeuvre de Frédéric Adam, c'est au compositeur issu de notre région que la soirée rendait hommage. Le directeur musical du Théâtre municipal de Strasbourg y avait succédé à Paul Bastide, et resta à ce poste jusqu'à sa retraite, au moment de la création de l'Opéra du Rhin.

De la fraîcheur et de l'entrain

Il avait alors tenu à pourvoir le répertoire de l'excellent Ballet de Strasbourg de Jean-Combes : ses Arabesques font allusion à des figures chorégraphiques davantage qu'à l'orientalisme. Variations

et ensembles se répartissent non seulement dans leur fonctionnalité rythmique, mais aussi dans le jeu des timbres, qui dessine une sorte de ballet de couleurs.

Frédéric Adam, qui enseigna la composition au conservatoire de la ville, s'est montré, en bon élève de Koechlin, très habile orchestrateur. Bonne idée que de sortir cette partition du fonds musical de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Et Claude **Schnitzler** a vivifié cette musique avec une belle réussite.

L'Ouverture des Joyeuses Commères de Windsor de Nicolai résume le sens de la comédie de Shakespeare en entrant progressivement dans le sujet. C'est la matière donc d'un travail stimulant, que le chef a su développer efficacement avec les musiciens.

Bon exercice de lissage du tissu orchestral, aussi, dans La procession nocturne de Henry Rabaud, autrefois plus fréquente à l'affiche. Et l'on ne peut nier le côté imagerie d'Epinal, à la Hansi, des Scènes alsaciennes de Massenet. Mais on a été frappé par la fraîcheur et l'entrain que Claude **Schnitzler** a imprimé à ces musiques évocatrices, où le choral « Wacht auf » sonne le réveil d'un dimanche où l'on ira danser et conter fleurette avant de récapituler sa journée à l'heure du couvre-feu quand retentit le « Hans im Schnokeloch ». On sentait là tout le plaisir que l'orchestre trouva à donner le meilleur de lui-même sous la baguette si experte du chef, au point de faire oublier le simple folklore pour ne servir que pure musique.

Marc Munch